

Un Fauteuil pour L'Orchestre

À l'affiche, Agenda, Critiques, Evènements // La meringue souterraine, conception de Sophie Perez, La Villette

La meringue souterraine, conception de Sophie Perez, La Villette

Juin 27, 2022 | †



© Sophie Perez

ff article de **Denis Sanglard**

A quoi avons-nous assisté ? La question se pose au sortir de cette création pour le moins déjantée, comme elle se pose à chaque fois que la Compagnie du Zerep pose ses malles sur un plateau. A quoi avons-nous assisté donc devant cette performance hallucinante, inclassable, qui fait péter allègrement les règles de la mise en scène, renversées cul-par-dessus-tête dans un joyeux bordel parfaitement maîtrisé, cela va de soi... La question reste sans réponse et c'est tant mieux, et à vrai dire on s'en fout un peu. Plateau et salle ne font plus qu'un, la scénographie envahit tout l'espace. Coulrophobe, passez votre chemin. Un décor cauchemardesque, un capharnaüm quelque peu psychédélique, entre réserve d'accessoires pour film d'horreur et antre d'un collectionneur frappé et sous acide, que domine la figure de Lon Chaney, comme pour nous avertir que ça risque de flipper sévère. Sans compter cette immense gueule ouverte surmontée d'un nez qui dégueule sans discontinuer sa morve verte... Au milieu de ce formidable bazar kitch, deux olibrius déchaînés qui en quatre chapitres et un épilogue, aux titres aussi obscurs que leurs contenus (pour donner une idée, chapitre 2 : Stuck it to me, un petit club ovaire toute la nuit.), cassent la baraque sans se soucier le moins du monde du résultat et du public. C'est du théâtre brut, affranchi, d'une liberté totale. Cabaret dada burlesque, grotesque, insolent, indécent, outrageant. Les comédiens sont seuls au monde, font ce qu'ils veulent, se soucient comme d'une guigne du résultat, du public, imitent le canard qui pète, le chien qui vomit, chantent comme dans un film de Jacques Demy les affres du couple illégitime, se barbouillent de peinture comme des gosses imitant pour le pire Yves Klein, propose au public un quizz théâtral, font un set techno d'enfer où sont évoqués Carmelo Bene et Valeska Gert qui s'y connaissait eux aussi pour tout faire péter, et dansent comme des dératés... Et quand ils se masquent du visage de Pinocchio, c'est d'une logique imparable. Sophie Lenoir et Stéphane Roger sont ébouriffants, hilarants et quelque peu inquiétants dans cette entreprise de démolition foutrement bien ficelée sous le foutoir apparent. Ils ne jouent pas, ils sont tels qu'en eux-même, Sophie Lenoir et Stéphane Roger, performers, conscients et complices de n'être qu'une pièce de ce puzzle dont aucune en apparence ne s'emboîte, et c'est déjà tout un programme. Sophie Perez met tout ça en scène (sic) comme un vaste chantier ouvert à toute proposition incongrue, impossible, et comme à son habitude, brasse et empile les références culturelles qu'elle dynamite en toute conscience. De ce qui reste, morceaux épars, poussière ou cendre, elle fait son affaire. On n'y comprend parfois pas grand-chose, on renonce parfois à comprendre, mais on ne reste pas insensible, voire médusé, devant cette vaste entreprise hilarante de remise à zéro du théâtre au risque de l'échec. La meringue, c'est fragile et c'est friable, ça agace les dents.